Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 17

Rubrik: Cercles d'études

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de l'outillage nécessaire, ne gagnent que misérablement leur vie malgré un continuel et rude labeur.

(*A suivre.*) F. JAQUET.

CERCLES D'ÉTUDES [1]

Le premier dimanche d'octobre 1911, l'Union des Cercles d'études de la banlieue Ouest tenait à Clichy son cinquième congrès. Son Eminence le cardinal Amette, archevêque de Paris, avait bien voulu en accepter la présidence. A l'issue de la réunion, il félicita les membres des Cercles d'études, résumant ainsi leur œuvre : « Etudiez pour garder vos croyances et pour les défendre. C'est pour cela que vous unissez vos efforts. Isolés vous seriez impuissants ; groupés et unis vous serez forts et vous vous ferez respecter. » Tel est bien, selon nous, le but principal que doit se proposer tout cercle d'études : « Quiconque, dit l'abbé Beaupin, se contentera à notre époque d'entourer l'âme de l'enfant et du jeune homme de toutes les précautions capables de les mettre à l'abri des tentations de toutes sortes qui peuvent les assaillir n'aura accompli qu'une partie de sa tâche : il les aura préservés momentanément, il ne les aura pas formés. Nous devons chercher à préparer à l'Eglise des chrétiens complets, instruits de leur religion, possédant une vertu intègre et nous n'y parviendrons que dans la mesure où nous aurons éclairé leur foi, affermi leur moralité, développé en eux le goût et la science de l'apostolat. Le but des œuvres de jeunesse est donc de préparer à l'Eglise des croyants, à la Patrie des citoyens, à la société des valeurs. Or, le Cercle d'études est celle qui semble concourir le plus directement au but que nous venons de marquer. Au point de vue religieux, le plus important de tous, le Cercle d'études aidera le jeune homme catholique à acquérir une connaissance plus méthodique et plus approfondie des vérités de la foi. Au point de vue social, il lui apprendra sur quels principes chrétiens repose la bonne organisation des sociétés humaines : quel est le rôle de l'individu, de la famille et de l'Etat. Au point de vue moral et civique enfin, il sera initié aux règles du devoir. »

Pour atteindre ce but, quelles qualités doivent régner

[1] Article communiqué par M. le Dr Dévaud, professeur à l'Université.

dans un Cercle d'études ? Ecoutons l'illustre fondateur de l'Œuvre des Cercles, M. le comte de Mun, nous les énumérer.

D'abord, en tout premier lieu, l'*Esprit d'apostolat :* « Les œuvres ouvrières sont, dit-il, encore presque partout des patronages de jeunes gens ou d'hommes plus âgés qui gardent dans leur direction et dans leur vie intérieure, les idées, les habitudes, les méthodes dont s'inspirent justement les œuvres destinées à l'enfance... Trop souvent le Cercle devient une maison familiale où s'exerce l'autorité d'un directeur aimé au lieu d'être un centre de vie animé par l'initiative des travailleurs eux-mêmes... Là est le point faible dont les causes sont multiples. La principale est dans la persistance de l'esprit individualiste. »

Puis, la *Science professionnelle pour l'action :* « Dans ces Cercles où la vie est pour ainsi dire repliée sur elle-même, le goût de l'action se perd facilement et, par suite, la recherche des moyens propres à la rendre énergique et efficace. Dans notre temps de luttes et de discussions, l'influence appartient à ceux qui sont armés pour les soutenir, non seulement avec vigueur, mais avec compétence. Je suis souvent frappé de la connaissance des questions ouvrières, de la richesse de documentations que les socialistes, membres des syndicats, simples travailleurs, apportent à l'appui de leurs idées et mettent au service de leurs passions. Ils ont étudié. On n'étudie pas assez dans beaucoup de Cercles : on n'étudie pas surtout assez professionnellement. On ne se préoccupe pas assez de former des propagateurs de la société sociale. C'est encore une tendance individualiste : la recherche du bien personnel plutôt que du bien collectif... La conquête des âmes et des intelligences populaires ne peut se faire que par les travailleurs eux-mêmes, parce qu'eux seuls en connaissent bien les aspirations et les tendances. Pour qu'ils deviennent des conquérants, il faut que leur formation intellectuelle et morale leur en donne la force et l'autorité. » Concluons donc à la nécessité urgente de former des élites ouvrières.

Enfin, seule la *pratique des responsabilités* pourra engendrer ces élites : « C'est pourquoi le Cercle ne doit pas être un patronage prolongé où l'autorité du directeur suffit à tout, décide de tout, mais une véritable association ouvrière, gouvernée, administrée par ses membres eux-mêmes. » (Cf. *Le Gaulois*, 31 janvier 1912 — et l'Œuvre des Cercles dans la *Chronique sociale de la Revue pratique d'apologétique* pour l'année 1911, par M. Max Turmann, professeur à l'Université de Fribourg.)

Méthode des Cercles d'études.

Tout Cercle d'études tire nécessairement sa valeur éducatrice de la méthode qu'on y emploie. « Un Cercle d'études est une élite de jeunes hommes, unis librement par les liens d'une étroite amitié, s'efforçant ensemble d'acquérir, grâce à un travail effectif et personnel, des convictions et une valeur intellectuelle qui leur permettront d'exercer tôt ou tard une influence bienfaisante. C'est de cette définition qu'il faut déduire la méthode à suivre dans un Cercle d'études pour atteindre le but poursuivi. Dès l'abord, on remarquera que cette méthode ne saurait être uniforme, puisque très nombreuses sont les formes que revêt le Cercle d'études. Il faut, en effet, distinguer entre cercle urbain et cercle rural, entre conférence d'étudiants, cercles d'ouvriers ou cercles mixtes. Aux débuts de l'institution — je veux dire il y a cinq ou six ans — la conférence préparée, dirigée, puis lue ou récitée, ou, mieux encore, parlée par chaque membre, à tour de rôle, fut la forme ordinaire de l'enseignement dans les Cercles d'études. Aujourd'hui, cette méthode paraît à plusieurs « trop solennelle, un peu factice, et surannée ». Cette défaveur nous semble exagérée. Dans les groupes dont les membres ont reçu une certaine culture intellectuelle, la conférence est avantageuse pour contraindre les jeunes au travail personnel et les former à la parole publique. C'est à elle que nous donnons toutes nos préférences. Naturellement, par conférence, nous n'entendons pas ici un discours solennel et déclamatoire, nulle part plus déplacé que devant un auditoire de 15 à 20 personnes ; — mais un exposé clair, simple, personnel, de la question proposée, — exposé destiné à servir, avant tout, d'amorce à la discussion qui suivra. — Maintenant, hâtons-nous d'ajouter que la conférence, même ainsi entendue, n'est point indispensable. Si elle effraie les jeunes gens — surtout dans les milieux ruraux — au conseiller d'études de trouver un autre moyen pour instruire ses timides amis. Selon les circonstances, il lira lui-même un article de revue ou de journal et le commentera ; ou bien il causera ; mieux encore, il suscitera des réponses à un questionnaire préparé d'avance avec soin et envisageant tous les aspects d'une question ; en un mot, il s'ingéniera à faire parler tout le monde et à lancer la discussion.

Car, on ne le répétera jamais trop : l'essentiel aux Cercles d'études, c'est la discussion, discussion à laquelle tous et chacun participeront librement, loyalement, passionnément. Nos œuvres de jeunesse ont moins à former des érudits que

des convaincus et des apôtres. Or, la conviction résulte du travail propre de l'esprit ; l'idée que l'on aime et pour laquelle on se sacrifie, au besoin, c'est l'idée qu'on a conquise par soi-même au prix de laborieux efforts. » (Léon Mury, *Guide social de l'action populaire*, 1906, p. 137-138.)

« Si nous n'y prenons pas garde, dit le Dr L. Dubreuil-Chambardel, secrétaire de l'Union de Touraine de la jeunesse catholique, il est à craindre que ce grand mouvement qui entraîne la jeunesse dans l'étude ne produise pas tous les résultats qu'on est en droit d'espérer. Beaucoup, en effet, de ceux qui ont fondé des cercles d'études semblent ne pas avoir compris le but réel de ces organismes. Dans un grand nombre de groupes on se contente d'étudier sans ordre différents problèmes, puis des questions scientifiques et des controverses littéraires, sans qu'aucun plan ne préside à ces discussions hétéroclites. Dans d'autres, la grande, la seule préoccupation est la connaissance des multiples doctrines socialistes et la réfutation des objections contre la religion : programme exclusivement négatif, tout au moins inutile, et parfois dangereux. Or, combien de jeunes gens usent leur ardeur et perdent leur temps dans ces discussions vaines ! La jeune génération de catholiques n'est pas appelée à exercer une action négative et de défense et doit avoir un idéal plus élevé que combattre exclusivement le socialisme et réfuter des mensonges. Elle a une œuvre positive, une action constructrice à remplir, un nouvel ordre social à instituer. Or, dans le Cercle d'études elle doit trouver tous les éléments nécessaires pour exercer cette action. Donc, tout d'abord étude de la religion catholique, de son histoire, de son dogme, de sa morale. Lorsque nos jeunes amis connaîtront bien les principes de leur religion, ils sauront trouver eux-mêmes la réponse qu'il convient de faire aux objections contre la Saint-Barthélemy et l'Inquisition. Combien de nos jeunes gens sont très forts pour montrer la faiblesse des doctrines collectivistes, et qui ne savent que répondre lorsqu'on leur demande : « Et vous, catholiques, avez-vous un programme social ? » C'est ce programme social catholique qui doit faire le fond des travaux de nos cercles d'études. C'est à le bien connaître que doivent tendre les efforts de tous afin d'avoir, sur chacune des grandes questions économiques et sociales, la solution catholique. Mais il n'est pas suffisant que dans un groupe on se contente de très bien étudier une question sociale. Il faut, après avoir étudié la théorie, chercher à propager autour de soi ces idées nouvelles et s'efforcer d'établir quelqu'une de ces

œuvres économiques dont on aura compris la nécessité. Un groupe qui ne ferait qu'étudier toujours serait un groupe inutile qui formerait, sans doute, des intellectuels mais non des hommes. L'étude ne doit être qu'une préparation à l'action. C'est pourquoi tout groupe, après avoir approfondi une question, doit pour un temps cesser d'être un cercle d'études pour devenir un comité d'action. » (Dr L. Dubreuil-Chambardel : *Guide social de l'action populaire*, 1906, p. 138-139, et *Annales de la Jeunesse chrétienne* (93-94), 15 avril 1905, p. 100.)

(A suivre.) L. S.

Exercices de lecture et applications diverses

SELON CHAPITRE « LE CHAT ET LES LAPINS », IIIme DEGRÉ, PAGE 40

A. Lecture.

Le premier exercice de lecture a pour but de rendre compréhensible l'ensemble du morceau. Par un exposé préliminaire, vivant et sobre tout à la fois, le maître dépeint la scène à envisager et les caractères des personnages. Il s'agit de rendre typique ce chat bien fourré, apparemment doux et modeste, mais en réalité fourbe et rusé, prêt à profiter cruellement de la naïve crédulité des habitants de la Garenne, timorés pourtant et cachés au fond de leur trou. Il importe de bien faire saisir l'enchaînement des faits : paroles flatteuses et trompeuses du chat, confiance illimitée des députés lapins, vains conseils du vieux lapin expérimenté, mise à mort de sept ou huit lapins imprudents, terreur des témoins, nouvelles protestations d'amitié de maître chat, négociations, prudentes cette fois, des lapins, intervention du berger, mort de l'animal perfide et paroles qu'il prononce en expirant.

Ce récit est suivi d'une première lecture, expressive et intelligente, par le maître. L'enfant, comme le dit fort bien M. le Dr Dévaud dans son ouvrage sur la lecture, comprend des oreilles avant de saisir des yeux ; il goûte cette lecture avec un réel plaisir. Il est entendu que les élèves ont leurs livres fermés pour mieux écouter lire leur maître. Un élève qui lit bien lit ensuite : ceux qui écoutent font des efforts pour bien comprendre.

Divers exercices de lecture, ayant pour but l'intuition